

Geneviève MICHON¹
Bernard MOIZO²
François VERDEAUX³
Hubert DE FORESTA¹
Yildiz AUMEERUDDY⁴
Anne GELY⁵
Georges SMEKTALA⁶

¹ Ird, c/o Engref
 BP 44494
 648, rue Jean-François Breton
 34093 Montpellier Cedex 5
 France

² Ird Laos
 BP 5992, Vientiane
 Laos

³ Ird
 32, rue Henri Varagnat
 93143 Bondy Cedex
 France

⁴ Cnrs-Cefe
 1919, route de Mende
 34293 Montpellier Cedex 5
 France

⁵ 42, rue Bizet
 34830 Clapiers
 France

⁶ Engref
 BP 44494
 34093 Montpellier Cedex 5
 France

**Le présent article introduit le numéro spécial
Forêts détruites ou reconstruites ? qui
 regroupe sept articles sur ce thème.**

Vous avez dit déforestation ?

Introduction : la déforestation, figure rhétorique, réalité historique ou discours idéologique ?

Il est toujours délicat de discuter de la déforestation et de ses impacts tant la forêt occupe une place centrale dans l'histoire et l'esprit de l'homme. Berceau de l'humanité, domaine des divinités, nourricière ou refuge, elle est aussi un espace que les communautés humaines doivent domestiquer pour se reproduire et que, souvent, l'homme doit maîtriser matériellement ou symboliquement pour grandir. Défricher la forêt constitue l'acte fondateur de nombreuses civilisations. Durant des siècles, en Occident comme sous les tropiques, les clairières ont été le moteur du développement agricole et économique, elles ont défini le cadre de l'habitat et du développement social et culturel, elles ont

Dans la plupart des régions tropicales et tempérées, l'espace domestique est une ancienne forêt : les paysages agricoles les plus accomplis sont issus d'une intense déforestation. Rizières dans le centre du Bhoutan.

In most tropical and temperate regions, domestic areas were formerly wooded. The most sophisticated agricultural landscapes developed from intensive deforestation. Paddy fields in central Bhutan.

Photo G. Michon.



RÉSUMÉ

VOUS AVEZ DIT DÉFORESTATION ?

La forêt occupe une place centrale dans l'histoire de l'homme. La déforestation est un passage commun dans le développement des sociétés. Ses dimensions environnementales sont indissociables des dimensions sociales et politiques. Au-delà de la destruction, la déforestation permet des recompositions à la fois sociales, politiques, économiques et environnementales. En face des bilans scientifiques et des discours globaux, il est important de développer une analyse de ces recompositions. C'est bien à partir de la compréhension des interactions entre les dynamiques naturelles et les logiques sociales, économiques ou politiques à l'œuvre dans les processus de déforestation que l'on pourra renouveler le regard sur la déforestation dans l'optique de fournir de nouvelles bases à l'action. Ce dossier cherche à montrer que la déforestation ne peut s'étudier indépendamment des représentations et des systèmes de valeurs qui sous-tendent le rapport des sociétés à la forêt, ni en dehors des dynamiques sociales locales et régionales, ni encore en occultant la prise en compte des grands courants idéologiques sur l'espace, l'économie, les rapports Nord-Sud. Il s'attache à comprendre, en parallèle avec l'analyse de ce que la déforestation « détruit », les recompositions qu'elle permet, tant au niveau des paysages que sur le plan des rapports sociaux ou politiques.

Mots-clés : forêt, déforestation, recomposition, dynamique naturelle, logique sociale.

ABSTRACT

A FRESH PERSPECTIVE ON DEFORESTATION

Forests have always played a crucial role in human history – and deforestation has always occurred at various points in the development of all societies. The environmental aspects of deforestation are inseparable from its social and political dimensions. Looking beyond the destruction involved, deforestation has always brought about changes in social, political, economic and environmental patterns. To help balance scientific assessments and global discourse, it is important to analyse these reconfigurations. A sound understanding of the interactions between the natural dynamics and the social, economic or political processes that drive deforestation can shed a different light on the problem and help to forge a new basis for action. In this special feature, we will attempt to show that deforestation cannot be investigated independently of the representations and value systems that underlie relationships between societies and forests, nor without taking local and regional social dynamics into account as well as the broader ideological currents concerning land use, economics and relationships between North and South. In parallel with an analysis of what is “lost” through deforestation, we will be seeking to understand the reconfigurations it brings about, in terms of landscape but also in the field of social and political relationships.

Keywords: forest, deforestation, reconfiguration, natural dynamics, social logic.

RESUMEN

¿DIJO USTED DEFORESTACIÓN?

El bosque ocupa un lugar central en la historia del hombre. La deforestación es una etapa común en el desarrollo de las sociedades. Sus dimensiones medioambientales son indissociables de las dimensiones sociales y políticas. Más allá de la destrucción, la deforestación permite recomposiciones a la vez sociales, políticas, económicas y medioambientales. Frente a los balances científicos y los discursos globales, es importante desarrollar un análisis de estas recomposiciones. Sólo a partir de la comprensión de las interacciones entre las dinámicas naturales y las lógicas sociales, económicas o políticas que actúan en los procesos de deforestación se podrá tener una visión renovada sobre la deforestación con vistas a proporcionar nuevas bases de actuación. Este documento intenta demostrar que la deforestación no puede estudiarse independientemente de las representaciones y sistemas de valores que sirven de base a la relación de las sociedades con el bosque, ni fuera de las dinámicas sociales locales y regionales y tampoco sin tener en cuenta las grandes corrientes ideológicas sobre el espacio, la economía y las relaciones Norte-Sur. Al mismo tiempo que se analiza la destrucción provocada por la deforestación, se intentan comprender las recomposiciones que ésta permite, tanto en los paisajes como en las relaciones sociales o políticas.

Palabras clave: bosque, deforestación, recomposición, dinámica natural, lógica social.

structuré les institutions et le pouvoir. Souvent, le défrichement ou la maîtrise du domaine non défriché par des groupes sociaux privilégiés a fondé la prospérité des royaumes, puis des nations.

Au cours du XX^e siècle, le défrichement est devenu « déforestation ». L'acte pionnier de petits groupes sociaux se transforme en une figure rhétorique de la destruction mondialisée : celle des dernières forêts naturelles, tropicales ou boréales, mais aussi celle des anciennes civilisations, de la diversité de la vie, de la diversité des cultures. Devant l'artificialisation croissante de la planète et les problèmes d'environnement global qui en découlent, la déforestation est internationalement dénoncée comme une menace pour l'avenir de l'humanité. Ce discours qui diabolise la déforestation n'est pas nouveau, il suffit de se reporter aux écrits des forestiers coloniaux en Afrique ou en Indonésie (CHEVALIER, 1919 ; PERRIER DE LA BATHIE, 1921 ; BERTIN, 1924 ; HUMBERT, 1927 ; LAVAUDEN, 1935, *in* BERGERET, 1995 ; AUBRÉVILLE, 1949 ; KARTASUBRATA, 1992 ; JUHÉ-BEAULATON, ROUSSEL, 1994 ; FAIRHEAD, LEACH, 1996 a). Mais, autrefois apanage des administrateurs forestiers, il s'est généralisé aux politiques et au grand public. En parallèle, on assiste au renforcement des discours qui prônent la sanctuarisation des derniers massifs forestiers « vierges », sous couvert de protection de la nature, de la biodiversité ou du climat, voire des « communautés d'habitants indigènes » et de leurs « savoirs traditionnels ».

Cet effacement de la réalité historique du défrichement devant le discours idéologique contre la déforestation obscurcit l'analyse qui peut être faite des dynamiques des milieux et des trajectoires sociales liées à la forêt tropicale. Cette analyse pourrait commencer par une question simple : Pourquoi un tel renversement des perceptions ?

L'inquiétude sur l'avenir des forêts tropicales : un simple principe de précaution ?

Contrairement aux forêts tempérées, très anciennement exploitées, aménagées, parfois cultivées, et fermement appropriées, les derniers massifs tropicaux sont encore en grande partie formés de forêts anciennes, parcourues par l'homme mais peu ou jamais défrichées, sinon de façon ponctuelle, et appropriées localement en marge des grands systèmes juridiques nationaux. Elles abritent à elles seules plus de 70 % des espèces terrestres de la planète. Ces trente dernières années ont vu une accélération du rythme et de l'échelle de leur destruction. Les défrichements tropicaux, quelle que soit leur nature, font peser des risques réels sur la biodiversité,

même si la science est relativement impuissante à caractériser précisément les conséquences des changements entraînés par la déforestation sur les espèces ou sur leur évolution (LA RECHERCHE, 2000). Les scientifiques affirment qu'on ne sait pas, dans une échelle de temps compatible avec l'histoire humaine, reproduire l'écosystème détruit à l'identique. Et une chose est sûre : si l'homme sait jouer avec le génome des espèces vivantes, il ne peut pas, en l'état actuel des connaissances, recréer des espèces disparues. Qui plus est, les risques encourus par l'environnement global du fait de la déforestation sont réels. En dépit des nombreuses incertitudes concernant l'évaluation précise de ces risques, les inquiétudes suscitées par la déforestation sont légitimes. Ainsi, au-delà des carences actuelles du discours scientifique, le seul principe de précaution permet de fonder les actions qui visent à ralentir le rythme de ces destructions forestières actuelles.

Les clairières ouvertes dans la forêt ont longtemps été symbole de civilisation et moteur du développement (abattis dayak, Kalimantan Est, Indonésie).

For centuries, forest clearings have symbolised civilisation and the human drive for development (Dayak forest clearing, East Kalimantan, Indonesia).

Photo G. Michon.





De la multiplication des clairières à la déforestation, n'y a-t-il qu'un changement d'échelle ? (Défrichement à grande échelle, Sumatra, Indonésie).

Is the difference between deforestation and increasing numbers of clearings merely a matter of scale? (Large-scale forest clearing, Sumatra, Indonesia).

Photo H. de Foresta.



Les analyses de la déforestation s'arrêtent souvent au constat de la destruction. Mais qu'advient-il des forêts détruites ?

Analyses of deforestation often conclude with the fact that forests have been lost. But what happens to deforested areas afterwards?

Photo G. Michon.

Retrouver la part de l'homme

L'accélération des rythmes de destruction des forêts anciennes, en dépit des nombreuses mesures prises contre la déforestation et pour la conservation, a montré les limites de validité des schémas conventionnels d'analyse et d'intervention. Le discours scientifique, qui a longtemps traité la forêt comme un écosystème naturel et autonome, dégagé de la réalité des sociétés qui l'utilisent et la transforment, tente, depuis quelques années, de rattacher les dimensions environnementales de la déforestation à ses dimensions sociales et politiques. Aussi bien les sciences de la vie que l'aménagement forestier tropical affirment désormais que la forêt n'est pas seulement un objet d'environnement. Si celle-ci a indéniablement une existence propre, elle est aussi une entité qui a été, partout, socialisée par les croyances, les pratiques et les institutions des sociétés qu'elle abrite. Elle est, tout à la fois, un paysage façonné par les pratiques des utilisateurs – chasseurs-cueilleurs, agriculteurs, forestiers, citoyens –, le cadre fondateur de nombreuses institutions sociales et politiques, un repère symbolique du rapport de l'homme au sauvage et au religieux, un élément essentiel de notre imaginaire.

La forêt et ses transformations ont accompagné l'histoire des sociétés, et l'histoire de la forêt elle-même est autant celle des arbres que celle des hommes. La forêt s'est domestiquée et socialisée en même temps que l'homme (HUTTERER, 1988). Les grandes civilisations ont gagné leur puissance en maîtrisant l'espace forestier sauvage, c'est-à-dire en se l'appropriant par la religion, la technique et la loi et en le transformant, le plus souvent en commençant par couper les arbres (PERLIN, 1991). Dans la plupart des régions tropicales et tempérées, l'espace domestique est une ancienne forêt. De l'openfield anglais ou du bocage normand aux

rizières balinaises, les paysages agricoles les plus accomplis sont issus d'une intense déforestation. Mais cette déforestation historique n'a pas eu pour conséquence d'éliminer durablement tous les éléments boisés du paysage. En même temps qu'ils défrichaient leur espace au cœur des forêts, les hommes ont inventé des terroirs, où une nouvelle forêt côtoyait champs et villages. Autour des paysages agricoles et urbanisés, ou en pointillé, une forêt s'est maintenue, dans la mesure où les collectivités humaines qui en avaient la charge lui reconnaissaient une valeur économique, culturelle ou symbolique, et en ont assuré la protection. Au cours de leur histoire, les sociétés n'ont cessé de redéfinir leur rapport à la forêt. Vierge ou contrôlée, domaine de chasse des seigneurs et des sultans ou forêt domestique des villages, la forêt a été régulièrement redessinée à la mesure des besoins de la société (CORVOL, 1987 ; LARRÈRE, NOUGARÈDE, 1993). Son sens social, religieux ou symbolique a aussi évolué, donnant la mesure des liens complexes qui unissaient les hommes à la forêt (HARRISON, 1994 ; DESCOLA, 2001). Ce processus de recomposition agroforestière et sociale est aussi vrai en Europe qu'à Java, dans les civilisations bantoues, malgaches ou chez les Mayas.

Dans cette perspective de co-évolution entre écosystèmes et sociétés, la déforestation ne peut donc se résumer à un simple acte de destruction irréversible de ce qui existait avant l'homme ou sans lui. La déforestation est aussi un passage commun, sinon obligé, dans le développement des sociétés. La science agro-économique avec, en particulier, l'analyse de l'évolution des systèmes agraires a bien explicité les dynamiques forestières liées aux nécessités fondamentales de reproduction des sociétés – besoin d'espace, impératifs économiques, mutations techniques. On sait comment et pourquoi le défrichement est indispensable à l'artificialisation de l'écosystème et à la domestication des espèces



La déforestation historique n'a pas eu pour conséquence d'éliminer durablement tous les éléments boisés du paysage (rizière vue des jardins arborés, Sumatra Ouest, Indonésie).

Historically, deforestation did not result in any permanent loss of wooded landscape features (paddy field beyond an orchard, Western Sumatra, Indonesia).

Photo G. Michon.

Dans de nombreux terroirs tropicaux et tempérés, une forêt domestique, reconstruite en fonction des besoins économiques et sociaux, côtoie les champs et villages (agroforêt, Sumatra Ouest, Indonésie).

In many tropical and temperate areas, domestic woodlands lying near fields and villages have been reconstructed over time to meet evolving social and economic needs (agroforest, Western Sumatra, Indonesia).

Photo G. Michon.



ARE FORESTS LOST, OR RECONSTRUCTED? DEFORESTATION?



Cette forêt domestique peut se résumer à des arbres épars en bordure ou au milieu des champs (*Dipterocarpus* conservés dans les rizières pour la production d'oléorésine, plateau des Boloven, Laos).

This domestic woodland is essentially made up of scattered trees around or inside fields (Dipterocarpus kept in paddy fields to harvest oleoresin, Boloven plateau, Laos).
Photo G. Michon.

(BARRAU, 1967) ou à la transformation des systèmes de production (MAZOYER, ROUDARD, 1997), à la constitution de patrimoines et à l'accumulation de capital (PERLIN, 1991 ; RUF, 1996 ; MICHON *et al.*, 2000 ; VERDEAUX, 1999). Mais la déforestation est plus rarement déchiffrée comme le moteur de transformations sociales, politiques et juridiques, ou symboliques et religieuses. Son rôle dans les processus d'appropriation de territoires, pour la domination de certaines franges de la population par d'autres ou dans la résistance locale aux politiques centrales reste mal explicite (*cf.* pour des études de cas : GUHA, 1989 ; DOVE, 1996 ; FAIRHEAD, LEACH, 1996 b ; *cf.* pour un cadre théorique plus général sur les co-évolutions nature/sociétés : GODELIER, 1984 ; GUILLE-ESCURET, 1989).



De nombreux défrichements tropicaux conduisent aujourd'hui à la mise en place d'écosystèmes à faible valeur biologique et économique. Cette réalité traduit souvent des conflits sociaux ou politiques importants (landes à *Imperata cylindrica* issues de la culture intensive du poivre par des colons sur terres d'État, Kalimantan Est, Indonésie).

Today, much tropical forest clearing results in the establishment of ecosystems of little biological or economic value. This often reflects the existence of major social or political conflict (Imperata cylindrica moorland resulting from intensive pepper cultivation by settlers on state lands, East Kalimantan, Indonesia).
Photo G. Michon.

Forêt et pouvoir

Exploitée ou convertie, vierge ou défrichée, la forêt est au centre des rapports sociaux. Autrefois, avec les premiers défrichements civilisateurs et l'établissement des grandes régions, et aujourd'hui, avec la mondialisation des échanges ou les débats internationaux sur la déforestation, les sociétés se retrouvent ou s'affrontent pour tirer parti de l'exploitation et des transformations de l'espace forestier, pour contrôler l'accès à ses richesses, pour en définir les usages et le rôle. Ce qui est en jeu, ce n'est pas tant le rapport des hommes à la forêt que le rapport des hommes entre eux à propos de la forêt. L'histoire humaine de la forêt est profondément marquée par les relations de pouvoir et les conflits qui s'établissent entre les diverses catégories d'usagers de la forêt. En effet, de tout temps, la maîtrise du pouvoir est passée par celle de la forêt. Les détenteurs du pouvoir politique, économique ou religieux ont cherché à contrôler l'accès des usagers à l'espace forestier (CORVOL, 1987), à ses produits (SELLATO, 2001) ou à ses divinités, à définir les limites de l'utilisation et des pratiques, et à s'en approprier tout à la fois les bénéfices tangibles et symboliques. Parallèlement, les usagers ont souvent cherché à contourner interdits, tabous, lois et régulations liés à la forêt (PELUSO, 1992 ; DOORNBOOS *et al.*, 2000 ; ZERNER, 2000). Le braconnage en est un exemple familier. En Europe comme sous les tropiques, toute l'histoire des forêts – de leurs défrichements et de leurs reconstructions, de leur destruction ou de leur préservation – est sous-tendue par ces chaînes d'action et de réaction entre contrôle et résistance, entre exclusion et révoltes. Jusqu'au début du XIX^e siècle, la place et la forme de la forêt, en France, ont été autant influencées par la pratique forestière et agricole directe que par les pratiques nées des conflits entre paysans et administrateurs forestiers. Sous les tropiques, les puissants des villages, des chefferies ou des sultanats ont cherché à

contrôler les ressources forestières intéressantes, à restreindre les droits des usagers communs sur les richesses forestières (SELLATO, 2001 ; PELUSO, 1983). Les diverses administrations coloniales se sont inlassablement évertuées à repousser paysans et éleveurs hors du domaine forestier, à dénoncer leurs pratiques comme destructrices, à mettre en réserve des pans entiers de forêt pour préserver le paysage, les eaux, le bois ou la faune. L'administration centralisée des domaines forestiers nationaux actuels et les politiques qui en découlent ont hérité de cette pensée forestière coloniale, et continuent à condamner les pratiques des usagers (BERGERET, 1995). Les conflits entraînés par ces régulations et ces politiques successives ont largement influencé l'évolution des massifs forestiers. Dans ce jeu entre administration forestière et usagers communs, le défrichement est un outil essentiel. Parfois, les administrations forestières s'en servent pour mieux contrôler les populations

locales. Parfois, ces mêmes populations locales tentent de faire table rase de droits d'accès ou de droits d'usage insatisfaisants, d'inégalités flagrantes dans la répartition des bénéfices forestiers ou de conflits de légitimité. En coupant les arbres des forêts conflictuelles, forestiers, paysans ou éleveurs peuvent prétendre installer de nouveaux droits ou de nouveaux usages sur de nouveaux espaces, voire reconstruire sur de nouvelles bases, à la fois, un appareil de production et des rapports sociaux. Ces enjeux de pouvoir sont aussi latents dans les discours actuels sur la déforestation. La mise en avant des risques est devenue l'apanage de certains groupes sociaux, dont il serait utile de mettre au jour les intérêts et les motivations. Développé dans un premier temps par les Ong « vertes » et certains scientifiques, le discours « conservationniste » a été repris par les agences de développement et les bailleurs de fonds, puis par les gouvernants (AUBERTIN *et al.*, 1998 ; SMOUTS, 2001).

Quel est l'avenir des défrichements sous les tropiques ? En parallèle avec l'observation des dynamiques des écosystèmes, il est important de comprendre les recompositions sociales et politiques qui accompagnent la « déforestation » (paysan dayak dans sa forêt dévastée par les grands incendies de 1998, Kalimantan Est, Indonésie).

What is the outlook for forest clearing in the tropics? In parallel with observations of ecosystem dynamics, it is important to understand the changing social and political patterns that accompany "deforestation" (Dayak farmer in his devastated forest after the huge fires of 1998, East Kalimantan, Indonesia).

Photo G. Michon.



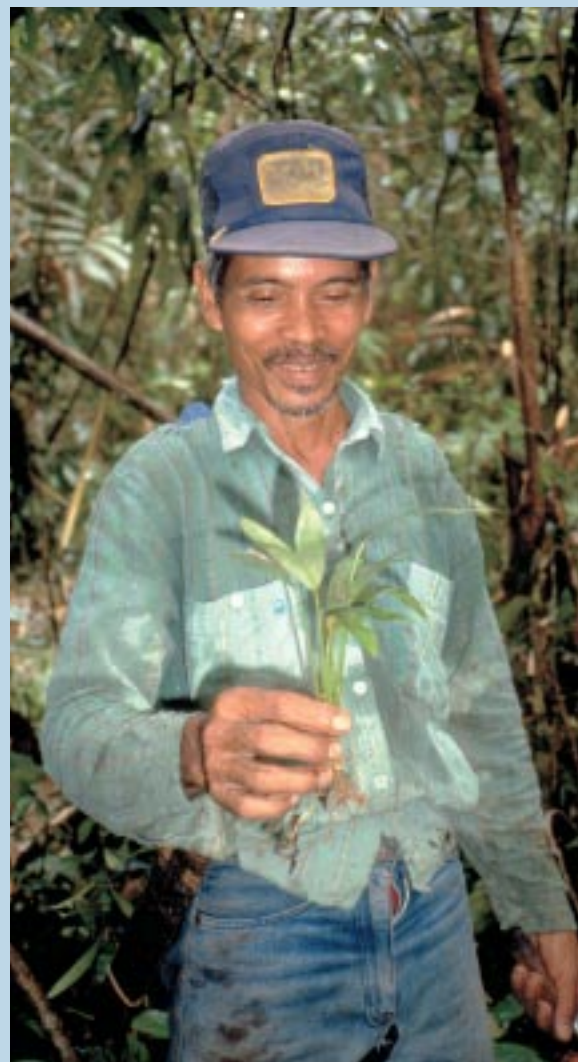
Bouleversements des milieux, recompositions sociales

La déforestation permet donc des recompositions à tous les niveaux – paysage et espace, pouvoir, influence et richesse, droits et équité, croyances et tabous. Depuis les grands défrichements du Moyen Âge jusqu'à la déforestation tropicale, l'accès à la forêt et à ses ressources est resté un enjeu économique, social, politique et symbolique, perceptible tant au niveau des terroirs villageois que sur la scène internationale. En face des bilans scientifiques et des discours globaux qui mettent en avant les pertes et les risques, indéniables, liés à la déforestation, il est important de développer une analyse de ces recompositions. Pourquoi, en dépit des connaissances d'ordre technique qui permettraient de mieux exploiter la forêt sans la détruire, en dépit de toutes les mesures locales, des politiques nationales et des conventions internationales, destinées à freiner la déforestation ou à conserver des pans entiers de territoires forestés, tant d'hectares de forêts anciennes disparaissent-ils chaque année ? Il est essentiel de comprendre ce que les groupes sociaux cherchent dans leur acte de destruction, au-delà du profit à court terme ou de la nécessité immédiate. Défricher la forêt pour recomposer des rapports sociaux ? La déforestation permet-elle la reconstruction d'une réalité sociale ou politique différente ? La prise en compte de l'enjeu forestier dans le développement durable passe nécessairement par une explicitation de la dimension humaine et sociale des forêts (VERDEAUX, 1999). C'est bien à partir de la compréhension des interactions entre les dynamiques naturelles et les logiques sociales, économiques ou politiques à l'œuvre dans les processus de déforestation que l'on pourra renouveler le regard sur la déforestation, dans l'optique de fournir de nouvelles bases à l'action.

La déforestation peut aussi conduire à une redéfinition positive de la valeur économique et sociale de l'espace forestier (paysan transportant des plants de rotin pour construire son agroforêt, Kalimantan Est, Indonésie).

Deforestation can also result in positive redefinitions of the economic and social value of forest areas (farmer carrying rattan plants to start his own agroforest).

Photo P. Levang.



Le numéro spécial *Forêts détruites ou reconstruites* ? s'appuie sur une collaboration entre sciences de la nature et sciences de la société. Il cherche à montrer, à travers des exemples concrets, que la déforestation ne peut s'étudier indépendamment des représentations et des systèmes de valeurs qui sous-tendent le rapport des sociétés à la forêt (MICHON, AUMEERUDDY, MOIZO), ni en dehors des dynamiques sociales locales et régionales (MICHON, MOIZO, AUBERTIN), ni encore en occultant la prise en compte des grands courants idéologiques sur l'espace, l'économie, les rapports Nord-Sud (AUMEERUDDY, AUBERTIN). À travers la double confrontation des dimensions biolo-

giques et humaines, du local et du global, dans plusieurs exemples de conversion forestière ou de conservation (Indonésie, Laos, Madagascar, Amazonie brésilienne, Nord-Cameroun, Côte-d'Ivoire et Tanzanie), il s'attache à comprendre, en parallèle avec l'analyse de ce que la déforestation « détruit », les recompositions qu'elle permet, tant au niveau des paysages que sur le plan des rapports sociaux ou politiques. L'analyse critique des multiples aspects des destructions et de leurs conséquences, mais aussi des reconstructions et de leurs limites, constitue un enjeu majeur dans les problématiques actuelles d'environnement et de développement durable.

Références bibliographiques

- AUBERTIN C., BOISVERT V., VIVIEN F.-D., 1998. La construction sociale de la question de la biodiversité. *Natures, Sciences, Sociétés*, 6 (1) : 7-19.
- AUBREVILLE A., 1949. Climats, forêts et désertification de l'Afrique tropicale. Paris, France, Société d'éditions de géographie maritime et coloniale, 351 p.
- BARRAU J., 1967. De l'homme cueilleur à l'homme cultivateur. *Cahiers d'histoire mondiale*, 10 (2) : 275-292.
- BERGERET A., 1995. Les forestiers coloniaux : une doctrine et des politiques qui n'ont cessé de « rejeter de souche ». *In* : Les sciences coloniales, figures et institutions. Les sciences hors d'occident au XX^e siècle (volume 2). Petitjean P. (éd. sci.). Paris, France, Orstom éditions, 354 p.
- BERTIN A., 1924. Régimes forestiers dans les colonies françaises. Paris, France, La vie technique et industrielle.
- CHEVALIER A., 1919. Premier inventaire des bois et autres produits forestiers du Tonkin. *Bull. Écon. de l'Indochine, nouvelle série*, 137 p.
- CORVOL A., 1987. L'homme aux bois. Histoire des relations de l'homme et de la forêt, XVII^e-XX^e siècles. Paris, France, Fayard, 580 p.
- DESCOLA P., 2001. Leçon inaugurale. Paris, France, Chaire d'anthropologie de la nature, Collège de France, 29 mars 2001, 29 p.
- DOORNBOOS M., SAITH A., WHITE B., 2000. Forests. Nature, people, power. Grande-Bretagne, Blackwell Publishers, 360 p.
- DOVE M., 1996. So far from power, so near to the forest. A structural analysis of gain and blame in tropical forest development. *In* : Borneo in transition: people, forests, conservation, and development. Padoch C. and Peluso N. (ed.), Kuala Lumpur, Oxford University Press, p. 41-58.
- FAIRHEAD J., LEACH M., 1996. Colonial science and its relics in West Africa. *In* : The lie of the land: challenging received wisdom on the African environment. African Issues Series, Mearns and Leach (ed.). Londres, Grande-Bretagne, The International African Institute. Oxford, James Currey. Portsmouth, Heinemann, 240 p.
- FAIRHEAD J., LEACH M., 1996. Misreading the African landscape. Society and ecology in a forest-savanna mosaic. Cambridge, Grande-Bretagne, Cambridge University Press, 374 p.
- GODELIER M., 1984. L'idéal et le matériel. Pensées, économie, sociétés. Paris, France, Fayard, 348 p.
- GUHA R., 1989. The unquiet woods. Ecological change and peasant resistance in the Himalaya. Oxford, Grande-Bretagne, Oxford university Press, 240 p.
- GUILLE-ESCURET G., 1989. Les sociétés et leurs natures. Paris, France, Armand-Collin, 182 p.
- HARRISON R., 1994. Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental. Paris, France, Flammarion, 401 p.
- HUMBERT H., 1927. La destruction d'une flore insulaire par le feu. Madagascar, Mém. Acad. Malgache, V, XLI.
- HUTTERER K. L., 1988. The prehistory of asian rainforests. *In* : People of the tropical rain forest. Denslow J. S., Padoch C. (ed.). Berkeley, États-Unis, University of California, p. 63-72.
- JUHÉ-BEAULATON D., ROUSSEL B., 1994. Tropiques d'abondance ou tropiques menacés. Regards européens sur la flore et la végétation de l'Afrique tropicale humide, XVII^e-XX^e siècles. *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, 36 (2).
- KARTASUBRATA J. (éd.), 1992. Indonesian forestry abstracts from the Dutch colonial period.
- LA RECHERCHE, 2000. Dossier spécial biodiversité. Juillet-août 2000, 333.
- LARRÈRE R., NOUGARÈDE O., 1993. Des hommes et des forêts. Paris, France, Gallimard, 128 p.
- MAZOYER M., ROUDARD L., 1997. Histoire des agricultures du monde. Paris, France, Seuil, 534 p.
- MICHON G., DE FORESTA H., LEVANG P., 2000. De la forêt aux jardins (Sumatra, Indonésie). *In* : Du bon usage des ressources renouvelables. Gillon *et al.* (éd.). Paris, France, Ird éditions, collection Latitudes, 23, 223-240.
- PELUSO N. L., 1983. Markets and merchants in forest product trade of East Kalimantan. Mémoire de Master of Art, Cornell University, New York, États-Unis.
- PELUSO N. L., 1992. Rich forest, poor people: Resource control and resistance in Java. Berkeley, États-Unis, University of California Press, 321 p.
- PERLIN J., 1991. A forest journey. The role of wood in the development of civilisation. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 443 p.
- PERRIER DE LA BATHIE H., 1921. La végétation malgache. *Ann. Muséum colonial Marseille*, 3 (9).
- SELLATO B., 2001. Forest, resources and people in Bulungan. Bogor, Indonésie, Cifor, 73 p.
- SMOUTS M.-C., 2001. La forêt tropicale, jungle internationale. Les revers d'une écopolitique mondiale. Paris, France, Presses de sciences po, 349 p.
- RUF F., 1996. Booms et crises du cacao. Les vertiges de l'or brun. Ministère de la Coopération, Cirad-sar, Karthala, 459 p.
- VERDEAUX F., 1999. La forêt monde en question. Recomposition du rapport des sociétés à la forêt dans les pays du Sud. Paris, France, Ird, revue Autrepart, n° 9.
- ZERNER C., 2000. People, plants and justice. The politics of nature conservation. New York, États-Unis, Cambridge University Press, 416 p.

Synopsis

A FRESH PERSPECTIVE ON DEFORESTATION

G. MICHON, B. MOIZO, F. VERDEAUX,
H. DE FORESTA, Y. AUMEERUDDY,
A. GELY, G. SMEKTALA

This article introduces the special issue *Are forests lost or reconstructed?*, which is a compilation of seven articles on this topic.

Deforestation – metaphor, historical reality or ideological discourse?

Forests have always played a crucial role in human history and the human mind. Clearing a forest was the founding act of many civilisations. During the 20th century, forest clearing, by then known as “deforestation”, became a metaphor for globalised environmental destruction. As it gained strength, the ideological discourse opposing deforestation obscured possible analyses of the environmental dynamics and social trajectories associated with tropical forests.

Is concern for the future of tropical forests purely a matter of precaution?

The world’s last tropical forests contain far more biodiversity than temperate forests, harbouring some 70% of all terrestrial species on the planet. The last thirty years have seen an unprecedented acceleration in the scale and rate of tropical forest destruction, which is genuinely threatening biodiversity and the global environment. Although there are many uncertainties as to the accuracy of assessments of the risks, the fears aroused by deforestation are legitimate.

Where does humanity fit in?

The accelerating rate of destruction of old-growth forests, despite the many measures taken in attempts to control deforestation, amply demonstrates the interdependence of the environmental, social and political dimensions of deforestation. During the course of their history, societies have continually redefined their relationships with forests. If ecosystems and societies do indeed evolve together, deforestation cannot be seen as no more than an act of irreversible destruction of what existed without humans or before they appeared on the scene. Deforestation is common to the development of all societies, if not always inevitable. It is also a driving force of social, political and legal change, and even of symbolic and religious transformation.

Forests and power

Exploited, converted, virgin or cleared, forests are central to social relationships. From the forest clearings that founded the earliest civilisations to today’s international debates on deforestation, the issue at stake is not so much the way people relate to forests, but the way they relate to each other over forests. The human history of forests is pervaded by the power struggles and conflicts that erupt between the various types of forest users. Since the earliest times, power has rested on power over forests. Conflicts stemming from forest regulations and policies have had a massive impact on the ways forests have evolved. Clearances have always been an essential tool in seeking a balance of power between forest administrators and users of common property.

Environmental upheaval and changing social patterns

Deforestation changes patterns on many different levels – landscape and land use, power, influence and wealth, rights and fair treatment, beliefs and taboos. To help balance scientific assessments and global discourse, it is important to analyse these reconfigurations. We need to understand just what social groups are seeking as they destroy forests, and we need to look beyond short-term profit motives and immediate necessity, for it is only through a sound understanding of the interactions between natural dynamics and the social, economic and political processes driving deforestation that we can shed new light on the issue and forge a new basis for action.

This special issue is based on collaborative efforts between the natural and social sciences. Through concrete examples, we will try to show that deforestation cannot be investigated independently of the representations and value systems that underlie relationships between societies and forests, nor without taking local and regional social dynamics into account as well as the broader ideological currents concerning land use, economics and relationships between North and South. By cross-confronting the biological, human, local and global dimensions involved in different examples of forest conversion or conservation, we will attempt to understand, in parallel with an analysis of what is actually “lost” through deforestation, the reconfigurations it brings about, whether in landscapes or social and political relationships. Making a critical analysis of the many aspects of forest destruction and its consequences, and also of forest reconstruction and its limitations, is of major relevance in the current debate on the environment and sustainable development.